



ommaire

▶ **Hommage** ◀

Ira F. Brilliant nous a quittés 2

▶ **Événement** ◀

Première française du *Trio du piano opus 63* 4

▶ **Ludwig van Beethoven : l'homme** ◀

Ludwig van Beethoven, sa vie, son œuvre (6^e partie) 7

▶ **Dossier : Leonore et Fidelio** ◀

Fidelio : présentation générale de l'œuvre 16

Beethoven, compositeur d'opéra 21

Leonore III... ou Leonore II ? 32

Quelle connaissance de la langue espagnole les librettistes avaient-ils ? 34

Quels interprètes pour *Fidelio* ? 39

Discographie comparée de *Fidelio* : 30 interprétations confrontées ! 44

Fidelio et *Leonore* : ce qu'ils en pensaient... 76

▶ **Beethoven et la musique** ◀

Les ouvertures de Beethoven (4^e partie) 82

La *Missa Solemnis* (2^e partie) 91

▶ **Documents et enregistrements** ◀

Musique pure ou musique expressive : Jean Boyer mène l'étude 105

▶ **Spectacles et concerts** ◀

Hector Berlioz accueille Ludwig van Beethoven 108

Fidelio inaugure le *Palau de les Arts* de Valence 113

▶ **La vie de l'ABF - Association Beethoven France et Francophonie** ◀

Sur les traces de Beethoven à Vienne 115

Ces derniers mois avec l'ABF 121

« Beethoven » : numéros parus 123

Les inédits de l'ABF 124



► La vie de l'ABF - Association Beethoven France et Francophonie ◀

Sur les traces de Beethoven à Vienne



ien, capitale de la musique et lieu d'habitation de Beethoven, du jour où il quitta Bonn en 1792 jusqu'à son décès en 1827. C'est là que l'ABF a organisé en mai 2006, un voyage à l'intention de ses adhérents, sur les traces de notre grand compositeur.

A travers les époques et les faubourgs, de rue en rue et de salles de concert en parcs, nous avons exploré la ville, nous sommes allés à la recherche de Beethoven sur ses terres.

Plusieurs adhérents ont pris la plume pour partager avec vous leurs émotions, chacun avec ses impressions, ses propres mots, son propre style.

Souvenirs partagés...

Vienne, ville de musique et de culture

Aller à Vienne, n'est-ce pas le rêve non seulement de tout beethovénien, mais aussi de tout amateur de musique ? Ce rêve, voilà plusieurs années que je l'accomplis régulièrement, ne séjournant jamais plus de quelques jours, mais retrouvant toujours avec le même émerveillement une ville dont l'histoire et la culture me fascinent.

Aucune cité en Europe ne me paraît plus étroitement liée à la musique : depuis presque trois siècles, être reconnu à Vienne est pour un musicien la plus belle des gloires, et Vienne a su faire éclore ou héberger quelques-uns des plus grands génies de la musique. Beethoven, comme Mozart avant lui, y a été reconnu, fêté, honoré, et si les troubles des guerres napoléoniennes lui ont rendu la vie parfois difficile, ce n'est sans doute pas seulement pour des raisons de santé qu'il n'a jamais quitté ce centre de la vie musicale.

Aller à Vienne c'est le retrouver et retrouver ce qu'il a aimé : les salles de concert ne sont plus celles qu'il a connues, mais lui qui se laissait si facilement émerveiller par le progrès technique, aurait apprécié l'exceptionnelle acoustique de l'actuelle salle du Musikverein ; les faubourgs de son époque sont devenus des banlieues à l'urbanisme parfois chaotique, et l'architecture lourde, mais les forêts où il aimait tant se promener sont toujours accessibles à

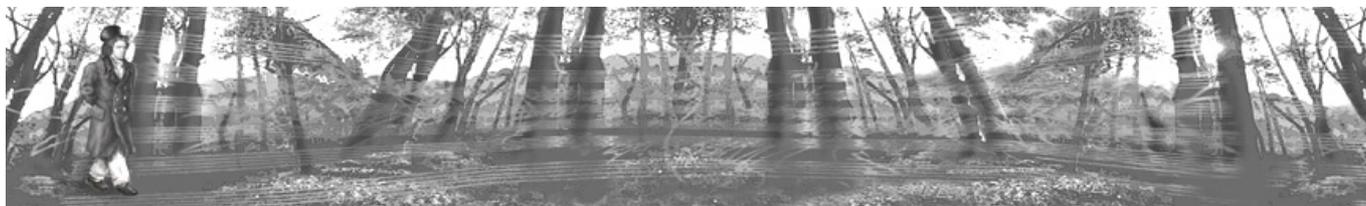
quelques kilomètres du centre-ville, et les Viennois tout comme lui, aiment toujours autant les parcourir ; les palais baroques eux aussi sont toujours là, et les guinguettes où il fait bon s'asseoir sous la treille, et la musique qui se glisse parfois dans les entrelacs de ruelles. Pour toutes ces raisons j'ai pris un immense plaisir à participer à la préparation du voyage de l'ABF, et au voyage lui-même, au mois de mai 2006.



Sur cette photo, dix des douze voyageurs de l'ABF

Nous étions douze heureux élus à atterrir à l'aéroport de Schwechat après avoir entrevu la ville depuis l'avion, prémices des plaisirs à venir. Nos





premiers contacts avec la culture germanique, et beethovénienne, furent modestes : au restaurant rapide de l'aéroport, vous pouvez manger de la saucisse, ou bien de la saucisse, ou encore de la saucisse (attention, il existe beaucoup de couleurs différentes de saucisses). Ne compatissez pas trop vite amis lecteurs : c'est bon les saucisses, et puis vous auriez dû nous voir, plus tard, devant nos chocolats chauds à la crème Chantilly, nos *Linzer Torte* et autres pâtisseries remarquables.

Après être passés dans nos hôtels respectifs (Vienne a beaucoup de succès au mois de mai, surtout l'année commémorative de la naissance de Mozart, et tout notre groupe n'avait pas pu trouver place dans un même hôtel), nous nous sommes rejoints dans un charmant jardin près de l'opéra, avant de découvrir le palais Lobkowitz : songez donc que la salle d'apparat de ce magnifique palais baroque a accueilli la création de la *Symphonie Héroïque* ; le palais est aujourd'hui un fort intéressant musée du théâtre, si emblématique de la ville de Vienne, cette capitale baroque, fascinée par les représentations de toutes sortes.

116

Quelques représentations musicales étaient bien évidemment au programme de l'ABF : le premier soir, *L'Enlèvement au Sérail* ; bon, ce n'est pas de Beethoven, mais la musique est magnifique (la mise en scène, ce soir-là, était discutable : l'ambiguïté des désirs des personnages était fort bien rendue, mais le message politique bien différent de celui de tolérance proposé par Mozart.) Des autres concerts auxquels ont assisté les amis de l'ABF je ne dirai rien : j'avais choisi d'aller systématiquement écouter des concerts de musique au *Musikverein*, avec ou sans oeuvre de Beethoven, et j'ai abandonné le groupe à ces moments-là : d'après moi, c'est au *Musikverein*, plus que nulle part au monde, que l'on joue la musique avec ferveur, sensualité, joie de vivre, expression, et qualité technique irréprochable.

Ce que je voudrais évoquer, c'est la joie de se promener dans les rues de Vienne, sur les traces de Beethoven, et aussi de tous les personnages géniaux, musiciens, écrivains, artistes, scientifiques, dont la créativité ou la générosité semble encore flotter dans les rues et même survivre aux désastres du XX^e siècle. Il reste à Vienne l'art de vivre que Beethoven appréciait : passer la journée au café à lire ou observer, ou se promener dans les parcs ; les plus

beaux n'existaient pas à son époque, mais la nature était partout présente et elle l'est toujours : notre groupe n'est-il pas revenu magnifiquement bronzé après un charmant déjeuner en plein air, au bord d'un lac, dans un parc de Baden ? Même le Cimetière central regorge d'arbres et d'écureuils. Et que dire de notre promenade le long de la Wachau, vallée où le Danube coule entre vignes et châteaux forts, ou de notre visite à Gneixendorf, village où Beethoven passa son dernier été chez son frère, sinon qu'elle fut chaleureuse et émouvante.



Une statue récente de Beethoven à Heiligenstadt
Photo : Nicole Laury

Allez, c'est promis, nous allons laisser passer un an ou deux, pour permettre à nos membres de retrouver quelque équilibre financier après les folles dépenses du séjour viennois (hélas les hôtels sont assez chers à Vienne !) mais nous repartirons bientôt à Vienne, amis de l'ABF, et avec vous, nous l'espérons !

Sylvie LAURENT

Maria de Krems-Gneixendorf

Merci Maria, ce voyage à Vienne m'a hantée durant des mois, je n'aurais jamais pensé y rencontrer un personnage aussi attachant.

Ce jour, le 9 mai 2006 conduit mes pas vers ce village de Krems, une petite rue *Schloss Strasse*, une plaque dessous portant le nom de celui dont je cherche les traces, Ludwig van Beethoven, au bout, une très ancienne maison blanche aux volets verts foncés, ici pendant quelques mois, il a séjourné. C'est une demeure aux multiples cheminées, enfouie dans la verdure, sur la droite un verger, des pommiers dont les fruits ont un goût particulier, savoureux et parfumé. J'entre par une allée gravillonnée, sur ma gauche quelques marches usées par le temps, la porte s'ouvre et une dame apparaît, cheveux blancs, sourire avenant, des yeux pleins de douceur.

Je ne parle pas sa langue, mais elle comprend pourquoi je suis là. La maison lui appartient, pourtant chaleureusement, elle m'invite à entrer. Je suis dans un hall immense, un escalier très large aux marches aussi usées que celles de l'entrée, mène à l'étage, la fraîcheur des lieux me surprend, c'est peut-être l'émotion qui me donne cette impression, une force intérieure me pousse à gravir cette montée, c'est ici que Beethoven a passé quelques mois meurtri par la tentative de suicide de son neveu Karl, il est très malade. Je n'ose avancer, mais Maria m'engage à visiter cet appartement qu'elle entretient avec beaucoup d'amour et de désintéressement, tout est soigneusement conservé, les volets clos, les rideaux tirés pour préserver les peintures et tapisseries de la lumière qui risque de les faire pâlir.

Elle le fait simplement, sans but lucratif, uniquement pour le souvenir de cet Homme hors du Commun qu'était Beethoven. Je sens un serrement de cœur, on est en 1826, il est très malade.

Une grande salle face à moi, une table, des chaises, un buffet, dans l'angle droit un piano à queue très ancien, mais pas au Grand Homme. À droite, une pièce aux murs intacts : sans doute y travaillait-il ? Maria, près de moi, toujours avec ce doux sourire illuminant son visage. Je traverse à nouveau la grande salle, je suis devant une porte, la chambre, un grand lit recouvert d'un édredon blanc. Le cœur de plus en plus serré, je

contemple ce lit de douleur. Maria a deviné mes pensées, elle part doucement, me laissant seule. J'ai besoin de cet isolement, je peux sentir la présence immatérielle de Beethoven, il est là, autour de moi. Une infinie reconnaissance m'envahit pour tout ce qu'il a fait, son courage, ses combats, sa bonté, sa musique, j'éprouve pour Maria le même sentiment, son cœur est généreux, son amour infini pour Beethoven. Elle comprend que j'ai du mal à rester debout, aussitôt elle m'avance une très vieille chaise, devant mon hésitation, elle me fait signe que ce n'est pas celle de Beethoven, je peux m'asseoir et lui prend les mains, je l'embrasse en la remerciant, elle a un regard étonné et heureux.

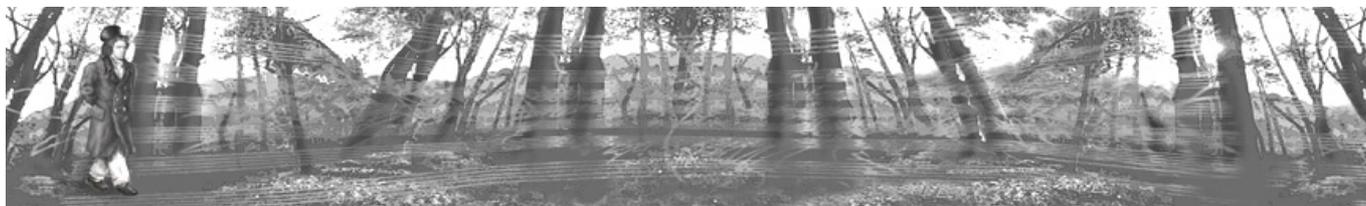


Maria, une "conservatrice" fort attentionnée
Photo : Jean Hubert Guéné

Je crois que nous nous sommes bien comprises, cette dame si simple, je ne l'oublierai jamais, merci Maria de m'avoir permis de visiter votre maison et de sauvegarder le souvenir de Beethoven.

Cécile HINAULT





Les Roses de Baden

A Baden, il y avait un jardin plein de roses
Hélas elles n'étaient pas écloses.
Alors, j'ai rêvé ce jardin de Baden
Et les roses se sont mises en scène
Pour offrir à mes yeux éblouis
La plus belle des symphonies.
Je marche lentement dans les allées,
Admirant cet immense orchestre assemblé.
Je ne sais plus où mon regard poser
Devant ce concerto de couleurs
Et de notes parfumées.
Des robes de velours frémissent
Comme les cordes du violon
Sur lesquelles l'archet glisse.
Des perles de rosée
Coulent d'un cœur de velours nacré
Des larmes pour l'Immortelle bien aimée ?
D'une sonate aux tonalités enflammées
S'échappent des arpèges parfumés.
Un chœur de rosiers anciens
Dans sa parure rouge rubis
S'incline vers moi et me séduit
Est-ce un prélude pour une rêverie ?
Sous l'âme du vent,

Les corolles se frôlent et s'enlacent
Et la caresse du soleil printanier
Révèle des satins carminés,
Ponctués de reflets acidulés,
Des diadèmes d'étamines orangées,
Des cascades de jaunes mordorés.
Une soliste parée de soie rose argentée
Sur un écrin d'un vert tendre lustré
Enchante mes sens d'une romance épicée
Sur le piano je l'imagine posée
Mélant à une lettre sa touche parfumée
Elise sûrement l'aurait aimée.
Sous les portiques
Des guirlandes éblouissantes
Égrènent des notes romantiques
Et j'entends fleurir une douce musique
Oh ne plus m'éveiller et me laisser bercer
Par cette mélodie riche de suavité.
Mais le jardin de mon rêve s'en est allé
Quelques pétales sur mes mains il a laissé.
Roses de Baden
Merveilleuses interprètes de la beauté
Votre musique Je reviendrai respirer.

Chantal BERGERON



*Au Rosarium de Baden,
des tulipes,
des cours d'eau
et une sculpture de Beethoven,
mais pas de roses
en cette saison...*

Les logements de Beethoven à Vienne : 33 variations autour d'un home informel

Il a fallu que cette année 2006, choisie par l'ABF pour son premier pèlerinage à Vienne sur les traces de Beethoven, tombe l'année du 250^e anniversaire de la naissance de Mozart. Et, dans le festival viennois commémorant l'illustre prédécesseur tel un viennois de souche, nous étions les témoins discrets de celui que l'on ne voyait pas trôner sur les frontons, ni dans les vitrines et qui, pourtant, avait adopté la capitale autrichienne comme une seconde patrie, depuis l'âge de 22 ans jusqu'à sa mort : 35 ans de fidélité après que ses projets de voyage en Italie, en France, en Angleterre, aient été abandonnés les uns après les autres.

Parmi les douze de l'ABF, partis en quelque sorte tels des apôtres brûlant de mettre leurs pas dans les stations de la Passion beethovénienne, je m'étais assigné la mission de retrouver et photographier tous les lieux d'habitation du compositeur en recensant ceux (les rares !) dont le bâtiment d'origine avait été conservé. Et cela n'était pas une mince gageure, en une petite semaine, car le nombre de ses logements

viennois, en 35 ans tourne autour de la quarantaine (sans compter les nombreuses habitations à la périphérie pendant les mois d'été).

Si bien que de sillonner Vienne à la recherche des numéros de rue signalés par quelques auteurs ayant fait les recherches, c'était en soi une manière de mettre ses pas dans ceux de Beethoven, en quête du quartier idéal, de l'étage approprié pour avoir une belle vue, du voisinage non gênant, croyant l'avoir trouvé, puis y renonçant quelques mois plus tard, pour repartir en quête d'un idéal toujours déçu.

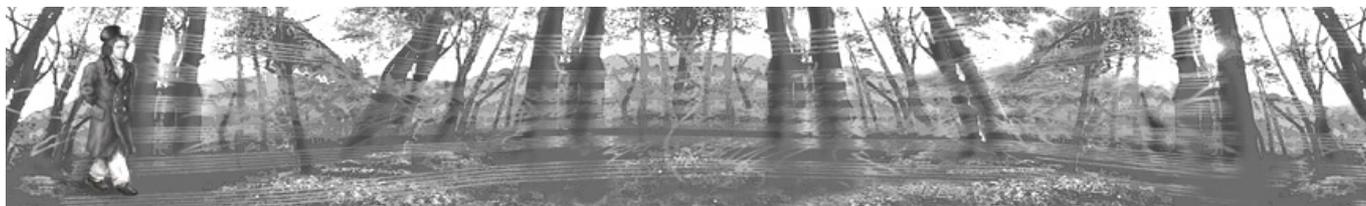
Cette "bougeotte" qui donne un palmarès de nombre de logements sans doute inégalé est, à la réflexion, bien caractéristique du personnage, autant dans la vie quotidienne que dans sa création : le feu créateur qu'il portait faisait que l'enveloppe n'était jamais assez adéquate (celle du corps, comme celle de la maison !)

Et pour reprendre le commentaire de Christian Richard, un adhérent de l'ABF qui était aussi du voyage et a contribué de belle manière à cette chasse photographique des adresses : « *Beethoven, si généreux en variations autour d'un thème musical central, aura été aussi proluxe en "domiciliations" autour d'un home informel et puissant qu'il ne portait qu'en lui !* »



Quelques lieux d'habitation de Beethoven à Vienne – Photos Danièle Léon et les autres voyageurs





Et pour le mot de la fin, Christiane, l'une des douze qui était du voyage a imaginé ce que Beethoven aurait pu en dire de lui-même : « *J'habite dans tous les lieux où j'entends ma musique. Même s'il n'y a qu'une âme, les ailes du vent me portent vers vous. Souvenez-vous j'ai souvent changé de logis, les murs ni le temps ne m'arrêteront jamais. Je suis, resterai toujours un homme libre* ».

Notre investigation concernant les habitations de Beethoven à Vienne donnera sans doute naissance à un document illustré qui permettra de baliser le parcours de tout amateur voulant aller en reconnaissance.

Danièle LÉON



Vienne !

Vienne, c'était mon rêve. Pour la première fois, le rêve réalisé a dépassé le rêve rêvé.

Vienne, c'était pour moi retrouver Ludwig. Je l'ai vu dans l'ombre du tilleul tricentenaire de la Maison de l'Héroïque (Döbling), le long du Beethoven gang et dans la Maison du Testament (Heiligenstadt), chez le propriétaire terrien (Gneixendorf)...

Vienne, c'est trois expériences de communion absolue avec Ludwig et un rêve extraordinaire. Vienne, avec les amis de l'ABF, c'est des moments inoubliables de joie et d'émotion partagées.

Vienne nous a offert, en prime, un soleil radieux et des parfums de lilas. Je n'ai pas vraiment quitté Vienne, une partie de mon âme y est restée.

Michèle MALVEZIN

**En exclusivité à l'ABF :
voir le bon de commande
en page 124.**



Beethoven - Rarities – Vol 4 : Le Concerto inachevé pour piano et orchestre de 1815 et des danses rares dans leur version pour orchestre

- **Concerto pour piano et orchestre inachevé, Hess 15, première mondiale** ; cette ébauche de concerto a été réalisée en 1815 par Beethoven, qui a composé 182 mesures ; la partition de ce premier mouvement a été complétée par Nicholas Cook et Kelina Kwan ;
- Gratulationsmnuett, WoO 3 ;
- Mödlinger Tänze, WoO 17 ;
- Musik zu einem Ritterballett (Ballet des Chevaliers), WoO 1.

Maurizio Paciariello, piano ; le Sassari Symphony Orchestra est dirigé par Roberto Diem Tigani.

Beethoven - Rarities - Vol 5 : Des œuvres rares des Trios pour piano de Ludwig van Beethoven - Avec une première mondiale.

- **Première mondiale** : Trio pour piano, violon et violoncelle en ré majeur, WoO Anhang 3 ;
- Allegretto, en mi bémol majeur, Hess 48 ;
- Trio pour piano, en mi bémol majeur, WoO 38 ;
- Allegretto, en si bémol majeur, WoO 39 ;
- Trio pour piano, en si bémol majeur, Opus 11.

Frank Bride Trio : Roberto Mazzola, violon; Giulio Glavina, violoncelle; Mariangela Marcone, piano



Association Beethoven France et Francophonie

« Beethoven » une revue de référence autour du grand compositeur

Vos coordonnées :

Civilité, prénom et nom :

Adresse :

Code postal, ville, pays :

Téléphone - Télécopie :

Adresse courriel :

Complétez votre collection avec les numéros déjà parus (10 € par exemplaire) :

..... x n°1 x n°2 x n°3 x n°4 x n°5 x n°6 x n°7 x n°8
Nombre totale de revues commandées : x 10 € (France) =						 €

- Prix par exemplaire pour les pays hors de France : 13 €

Abonnez-vous à « Beethoven », revue semestrielle de l'ABF :

Abonnement : 2 numéros par an	France : 17 €	Europe : 21 €	Autres : 25 €
--------------------------------------	---------------	---------------	---------------

Votre règlement :

Envoi franco de port.

Je joins un chèque français de Euros à l'ordre de « Association Beethoven France et Francophonie ».

Pour les personnes qui habitent hors de France, il est possible de régler par carte bleue internationale sur Paypal.com, en indiquant comme bénéficiaire Association@Beethoven-France.org.

Une facture acquittée sera jointe à votre commande.